

Le parler citadin de Mostaganem (2)

« La recherche de l'originalité est louable. »

Khaoula Taleb – Ibrahimy.

Cette contribution entre, à notre humble avis, dans le cadre d'une recherche, déjà entamée depuis quelques années, relative au parler d'une ville, reconnue cité civilisée par son riche passé socio-culturel et politique. D'ailleurs, nombreux sont les études réalisées et publiées sur la ville Mostaganem, capitale du Dahra.

Cette contribution se propose comme une ébauche en vue d'une définition, voire une analyse socio-culturelle du parler local, cette langue populaire, singulière par rapport à d'autres parlers de la région, l'ancienne Oranie. Le contexte urbain nous oriente, en premier lieu, vers la constitution d'un corpus qui serait, plus tard, l'objet d'une recherche socio-culturelle approfondie.

Les résultats de ce travail scientifique permettront non seulement de constituer ce corpus, tant attendu, mais de contribuer à d'autres recherches qui seront, sans nul doute, en étroite relation avec les spécialités et modules, enseignés dans nos universités.

Par ce projet, ce travail dégagera, dans l'avenir très proche, des réflexions portant sur les apports des civilisations successives et pour pouvoir s'avancer, d'une manière scientifique, dans la constitution des emprunts linguistiques, notamment les hispanismes, les mots francalgériens.³

La recherche socio-linguistique et le parler mostaganemois.

En premier lieu, notre problématique se limite à un constat sur les travaux portant, essentiellement, sur le parler citadin de la ville qui nous intéresse beaucoup, en matière de recherche scientifique. Sachant bien que des travaux sur le parler algériens sont peu nombreux mais nous constatons l'indigence des travaux descriptifs relatifs au parler mostaganemois, exception faite pour un mémoire de fin de licence.

En second lieu, notre inquiétude est orientée vers l'invasion culturelle qui, à grâce aux moyens de communication, voire ces multimédias, gagne nos

² Mustapha Guenaou, E. Chercheur en Anthropologie

³ (les emprunts français, ayant connu des transformations linguistiques sur la base de la grammaire arabe et d'autres particularités), le berbère et les othomanismes (emprunts provenant de la langue othomane, constituée de mots arabes, persans et turcs), etc...

foyers, comme ceux de la ville de Mostaganem, celle qui aurait conservé ses us et coutumes malgré le colonialisme français.

A cet effet, il est nécessaire, plutôt urgent, de se pencher sur le cas de la sauvegarde du vocabulaire local, enrichi depuis plusieurs décennies et menacé de disparition définitive avec cette nouvelle génération de jeunes, tous des branchés et des « accros » des multimédias.

Faisant appel à des moyens récents, la communication commence à se développer, dans les différents sujets traités et à travers toutes les couches socio-culturelles de la ville de Mostaganem. Pour cela, Farouk Bouhadiba se réfère aux travaux descriptifs de la situation linguistique en Algérie en disant : « on relève dans ces derniers une tendance assez généralisée à – compartimentaliser-(sic) les processus de la communication en faisant appel à des modèles théoriques à conception binaire que l'on essaye d'imposer à la réalité linguistique en question (diglossie arabe classique/ variétés dialectales ; bilinguisme arabe-français, arabe-berbère, berbère français, pour ne citer que ces exemples). »⁴

Ce constat, une réalité socio-culturelle, nous impose une approche qui s'implique, d'une manière exceptionnelle, dans les faits sociaux du parler local, déjà considéré comme menacé d'une disparition progressive et continue.

Ce changement, plutôt un remplacement par l'enrichissement du parler local, devient très favorable pour la communication, basée sur un code social de reconnaissance linguistique. Ça serait plutôt « plurilinguisme »(sic) qui s'instaure dans la société culturelle de Mostaganem, à partir du moment où la nouvelle génération s'intéresse plus aux différents genres musicaux que la musique traditionnelle, appelée communément la musique andalouse⁵, très proche de la sanâa d'Alger. Ces jeunes préfèrent écouter le « Rap »⁶, dans ses différentes formes, géographiquement reconnues.

⁴ Cf Farouk Bouhadiba : continuum linguistique p10

⁵ une étude est recommandée pour pouvoir avancer les causes du choix de la sanâa d'Alger ; alors que la ville de Mostaganem est plus proche de Tlemcen que de la capitale. Ce projet est déjà entamé, comme il pourra être un sujet de mémoire de fin de licence.

⁶ Un mémoire de fin de licence a été soutenu et un autre en préparation.

Pour cela , il est méritoire de rappeler que des mémoires de fin de licence doivent répondre à la demande puisque le manque de travaux reste un seul handicap pour la recherche.⁷

La ville de Mostaganem , une cité et un centre de rayonnement culturel

En ce moment , la recherche sur le parler citadin de Mostaganem est déjà en chantier⁸. Les artisans sont des enseignants et des étudiants de l'université de Mostaganem , du nom du fondateur du mouvement réformiste religieux et défenseur de l'Islam et de la langue arabe, l'occurrence Cheikh Abdelhamid Ibn Badis .

L'idée de consacrer tout un travail de recherche sur le parler citadin de ville , cette capitale culturelle du Dahra , remonte à plus d'une décennie , alors que nous étions sur le projet de création de la fondation « Abderahmane Kaki » .

Le phénomène socio- culturel du parler citadin , apparent sur cet espace sociologique privé et public , dans le sens de l'usage du parler local à la maison comme dans la rue , prit déjà un élan en vue de lutter contre l'invasion du raï , ressentie à travers toutes les couches de la société arabo - berbère et musulmane. Il s'agit donc d'un phénomène sociologique de grande importance culturelle qui , à notre sens , enregistre un riche corpus linguistique , provenant de la succession d'occupations colonialistes et non colonialistes.

D'ailleurs , les traces de ces cultures successives émergent par l'usage des mots étrangers à la langue arabe , leur conservation , voire leur sauvegarde. Peut -on avancer que dans l'histoire immédiate de Mostaganem, cette culture est devenue , sans le vouloir , un destin inévitable pour la société locale où l'arabe , le kouloughli et le berbère cohabitent cet espace sociologique , culturellement défini par des emprunts linguistiques et pratiques sociales ?

Il faut noter , par ailleurs, que cette ville , historiquement riche, se veut un espace urbain qui recèle un grand nombre de pratiques socio-culturelles , déjà héritées des ancêtres qui auraient , à leur tour, pris l'initiative d'acquérir des notions culturelles pour les transmettre à leurs ascendances.

⁷ Nos étudiants , à travers toutes les universités algériennes , continuent à se plaindre du manque , plutôt l'indigence des documents et travaux universitaires relatifs à des sujets particuliers.

⁸ Il faut se référer au nombre de travaux universitaires , encadrés par nos enseignants.

Pour la recherche scientifique, la ville de Mostaganem est, par la force des choses socio-culturelles, devenue un lieu d'observation privilégié pour ces spécialistes en la matière, les linguistes, les sociologues, les sociolinguistes et les anthropologues.⁹

Comme toutes les villes algériennes, Mostaganem connut le même sort. Il s'agit de l'exode rural et les mutations sociales qui seraient la source de cet apport et diversité socio-culturelle. Ces migrations internes constituent, aux yeux de ces spécialistes, le vecteur de la transmission de ces variétés de langues, avec leurs dialectes qui diffèrent d'une région à une autre par l'accent et l'usage des acceptions, déjà identifiés par leurs particularités socio-linguistiques, voire culturelles.

En s'appuyant scientifiquement, Khaoula Taleb Ibrahimy rapporte, en citant l'étude de L.J. Calvet¹⁰, que l'agglomération, en tant qu'espace sociologique, « constitue, par démesure – elle accueille depuis des décennies le trop plein de la modère de nos campagnes et est, par la même, le réceptacle de toutes les migrations internes – par la variété des langues qu'on y parle. (...) la multitude des signes qu'elle nous donne à lire. »¹¹

Sur la base de son travail, enrichi par des extraits de l'étude de l'auteur de « La Voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine », nous irons vers une définition socio-culturelle de la ville qui, à notre avis, se présente comme :

- Un espace socio-culturel d'unification linguistique.
- Un environnement culturel homogène.
- Un lieu de confrontation des emprunts linguistiques qui enrichissent le parler local
- Un espace sociologique de cohabitation et de la coexistence d'une population, « ethniquement » et culturellement diversifiée.
- Un carrefour social de métissage linguistique.

La pratique du parler citadin de Mostaganem

L'intérêt que nous portons à cette recherche nous permet non seulement de mettre l'accent sur un travail scientifique qui pourrait servir, favorablement, aux étudiants algériens versés dans ce domaine, encore vierge ; mais de

⁹ Cf Khaoula Taleb Ibrahimy : entre toponymie et langage... pp9-15

¹⁰ Louis Jean Calvet est auteur de « Les Voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris, Payot, 1994.

¹¹ Idem p10

nous soumettre aux caprices de la diversité linguistique et langagière que nous rencontrons, quotidiennement, dans vie sociale et professionnelle dans n'importe quelle ville d'Algérie, depuis Tlemcen à Tebessa et de Tizi Ouzou à Tamenghasset.

Ce même intérêt nous impose à reconstituer le puzzle socio - culturel d'une ville, un centre de rayonnement culturel et foyer d'émergence d'un grand nombre de savants et lettres dans les divers domaines et spécialités de la recherche, purement scientifique.¹²

D'ailleurs, le centre d'intérêt de ce travail repose sur l'usage d'un parler citadin, enrichi par ses apports et emprunts linguistiques. Il s'agit donc de parler de cette pratique culturelle.

Cette pratique est, en elle-même, une atmosphère favorable à l'élaboration d'un canevas relatif à l'usage de parler populaire pour en définir le rapport entre les mots arabes et les emprunts linguistiques dans une société, constituée d'ethnies différentes.

En effet, cette atmosphère est génératrice de ce transfert du savoir - faire culturel qui s'impose par la transmission orale, d'une génération à une autre. Il est à noter, également, que ce transfert ne résiste point aux pouvoirs linguistiques, imposés sans discrimination ni conflit culturel. Cette situation s'explique par la perte d'un nombre de vocables ou remplacés par d'autres, en provenance des autres langues.

La notion de pratique du parler citadin répond, essentiellement, aux règles du contexte socio- culturel que les sociolinguistes et les anthropologues définissent à travers les axes de leurs recherches et études, tout en restant dans le cadre de la recherche scientifique.

La notion de cette pratique du parler mostaganemois marque, comme le veulent les principes de la présentation structurale des mots, en usage dans cette société, constituée de musulmans entre amazigh, arabe et autres, une situation socio- culturelle qui se définit par :

- la description linguistique du parler local.
- L'évolution socio culturel à travers les âges.
- L'introduction des néologismes, purement algériens.
- La composition socio- culturelle et linguistique de la population locale
- La compétence géo- culturelle des acteurs sociaux au niveau de la ville qui les accueille.

¹² Cf ouvrages :

- Abdelkader Benaïssa : Moustghanim.....pp33 et ss
- Rachid Mohammed El Hadi Ben Tounes : Naïl el maghanim.....pp93 et ss

- L'irrégularités et particularités des dialectes algériens introduits dans le parler citadin de Mostaganem.

- La régularité et l'homogénéité du corpus linguistique. Cette pratique permet, également, à des acteurs sociaux, constituant la population locale, à mieux se comprendre et pour un meilleur échange culturel et linguistique. Ces deux éléments de base, à savoir la compréhension et l'échange mutuels, présentent une réalité socio-linguistique de la ville de Mostaganem où chaque composante a sa part dans cet espace sociologique et culturel.

Pour une définition, cette pratique est humaine, sociologique et culturel avant d'être linguistique. La ville que nous étudions n'a jamais connu de conflits ou affrontements linguistiques ni de combats socio-linguistiques, entre « amazighité »¹³ et « arabité »¹⁴ et plus encore entre « arabité » et « francophilie », éléments socio-linguistiques dominants en Algérie. D'ailleurs, je rejoins l'idée d'une identité collective à base linguistique arabo-amazighe pour éviter les désagréments sociaux et culturels au sein d'une société, unie par l'Islam¹⁵, une religion de l'unité et la paix. Contrairement à ce que rapporte Salem Chaker¹⁶, cette identité collective peut exister et se maintenir avec une assise d'une communauté, dite algérienne, territorialement définie par ses caractéristiques et fonctions sociales et culturelles. Le parler populaire, en lui-même, véhicule, en tant que moyen de communication, tous les messages pour en assurer une vie sociale et culturelle.

L'écriture du parler citadin de Mostaganem

Toute phrase est considérée comme une expression linguistique populaire, reconnue par ses caractéristiques du parler local. Actuellement, nous nous retrouvons affrontés à une situation plus moins difficile par rapport au champ d'action qui nous impose :

- L'observation
- L'écoute
- L'attention.

¹³ Cf : Hamza Benaïssa : Tradition et identitépp165-98

¹⁴ idem.....pp155-64

¹⁵ idem...pp135-54

¹⁶ un éminent chercheur, auteur d'un grand nombre de travaux publiés à l'étranger et en Algérie. Cf Dourari Abderazak : pratiques langagièresp25
voir S.Chaker : réflexions pour l'autonomie de la kabylie .In La Matin , n° 2930 du 11/10/2001.

Cette situation nous conduit à connaître la forme d'écriture du parler citadin, en usage à Mostaganem. Sachant bien l'importance et la portée de cette recherche doivent répondre aux questions suivantes, liées à la graphie utilisée :

- comment le parler local est écrit ?
 - quels sont les paramètres à prendre en considération ?
 - quels sont les documents à consulter pour pouvoir s'avancer dans un constat, difficile à déchiffrer ?
- Malheureusement, il nous a été donné de constater, en premier lieu, l'indigence des documents, justifiant l'usage de ce parler local et en second lieu, le choix de la graphie non encore identifiée.
- Exceptés les textes du chiïr el melhoun local et les graffitis, écrits sur les murs des quartiers de la ville de Mostaganem, aucun texte n'est transcrit dans une graphie particulière :
- En caractère arabe populaire.
 - En caractère arabe classique.
 - En amazigh, écrit en caractère arabe.
 - En amazigh, écrit en caractère latin.
 - En caractère latin.
 - Un mélange, écrit en caractère arabe et en caractère latin.
 - En hiéroglyphe.

Composition du parler citadin de Mostaganem

Des recherches personnelles, consacrées à la culture et à l'histoire de Mostaganem, nous permirent d'entrer dans le vif du travail, basé sur les procédés de présentation, de définition et de classification de la composante linguistique du parler local, un produit de la société à travers les âges. Les particularités ont été relevées dans les communications avec la population locale qui s'affirme par l'usage des mots de diverses origines ; malgré le grand nombre d'emprunts arabes.

Ces particularités du parler citadin, conformément à l'usage de l'acception dans les langues arabe, amazigh et française, sont :

1. L'arabe algérien

Dans ce cas, le vocable prend sa forme graphique dans la langue d'origine, l'arabe, avec une petite déformation au niveau de la vocalisation et plus particulièrement à la fin du mot.

Par exemple :

- el madrassa pour désigner l'école.

2. L'arabe francisé

Il se détermine à partir d'une constitution d'une phrase sous forme d'expression populaire où les deux langues, l'arabe et le français coexistent. Par exemple :

- ellauto pour désigner la voiture.
- elcar pour désigner l'autocar.
- elcoulige (le collègue) pour désigner l'école.

3. L'arabe berbérisé ou amazighisé

Cette forme se présente avec le radical d'un vocable amazigh auquel on lui ajoute « al » pour lui assurer sa détermination.

Par exemple :

- tayhoudiyets pour désigner la ruse et la malice.

4. Le phénicien algérien

Il s'agit d'un emprunt, ayant connu certaines déformation linguistiques.

Par exemple :

- bniaqa (punique) pour désigner ce triangle en tissu à mettre sur la tête, utilisé uniquement par les femmes à la sortie du bain.

5. Le francalgérien

Le francalgérien est constitué d'un vocable, en langue française, auquel s'applique les règles de la grammaire arabe.

Par exemple :

- darba sans pitié pour dire un coup dur.
- cibla pour désigner la cible.
- Mdéglèsse pour désigner un homme sale ou « est sale »
- M'réyèch pour désigner une personne riche.¹⁷
- clémentine pour désigner le fruit, du nom de celui qui la découvrit pour la première fois.

6. Le français « hispanisé »

C'est l'usage du vocabulaire français qui connaît une transformation linguistique sur la base de l'espagnol. Il pourrait être un néologisme, déjà défini par sa graphie.

Par exemple :

- sbagnol pour désigner les espagnols.

¹⁷ Nous pouvons lui attribuer le sens de « eriche », dans le sens de plume.

III. Le francamazigh

Dans cette catégorie, le vocable français répond aux particules amazighs à savoir de « te » au début du vocable ou le « it » à la fin.

Exemple :

— mkermess (kermesse) pour parler de participation à une fête.¹⁸

III. L'amazigh arabisé

C'est le vocable amazigh qui connaît les particules de la grammaire et la conjugaison arabes.

Exemple :

— Elloussa pour désigner la belle sœur¹⁹.

— Emmota pour désigner la femme du beau frère²⁰.

III. L'amazigh francisé

C'est le cas d'un vocable amazigh auquel on lui reconnaît des ajouts d'origine française.

Exemple :

— amazighité

III. Les hispanismes

Dans la définition, les mots espagnols, appelés communément hispanismes, sont ceux « qui désignent des concepts, des choses ou des caractères qui existent déjà dans l'arabe oranais (et oranien) et qui pourtant s'inscrivent dans le système. »²¹

Exemple :

— bogado pour désigner l'avocat.

— maryio pour désigner l'armoire.

— falta pour désigner la faute ou erreur.

III. Les faux hispanismes

Ces vocables se présentent sous forme d'hispanismes ; mais en vérité socio-culturelle ils sont des mots, généralement d'origine française, auxquels sont ajoutés, par la voie de l'habitude socio-culturelle, des particules qui seraient seulement des caractéristiques linguistiques de l'arabe maghrébin,

¹⁸ A ne pas confondre avec mkermesse, mot tirant son origine de kermous (figue)

¹⁹ dans le sens de la sœur du mari.

²⁰ dans le sens de frère du mari

²¹ Cf Benallou : L'oranie p65

et plus spécialement le parler algérien qui se formule par : vocable espagnol + le signe du féminin ou l'article « al » + le vocable espagnol.
« Il est intéressant », ajoute Benallou Lamine, de signaler à cet égard que l'existence de termes hybrides laisse supposer d'importantes et riches connexions psycholinguistiques entre les différents groupes ethniques et linguistiques, ainsi que l'adoption par l'oranais (voire l'oranien) de pratiques sociales et culturelles espagnoles qui sont bien évidemment le fruit d'une profonde et fructueuse coexistence. »²²

Par exemple :

- barraka pour désigner la baraque .
- blaça pour désigner la place .

12. Les othomanismes

Les othomanismes sont identiques aux hispanismes, dans le sens socio-culturel. Sachant bien que la ville de Mostaganem, comme toutes les villes algériennes a connu les othomans, constitué de turcs, déjà minoritaire, et les kouloughlis, ces enfants issus de mère algérienne et père othomans.²³

Cette population parlait une langue, populaire où l'arabe, le persan et le turc s'imposent linguistiquement. Elle avait des us et coutumes, hérités localement par transmission d'une génération à une autre, en plus du parler populaire mélangé. Le rite hanafite était l'apanage socio-culturel des kouloughlis et les arabes, chorfa et autres tribus, professaient les principes du rite malékite à travers tout le territoire algérien.

Par othomanismes, il faut entendre une production linguistique en faveur d'un parler populaire, localement reconnu par les usagers.

Par exemple :

- nichan pour parler de cible.
- el bacha pour parler du Pacha.
- Lagha pour parler de l'Agha.

13. Les emprunts linguistiques

A ce sujet, Lamine Benallou rapporte : « il faut reconnaître que les causes (des) emprunts ne sont pas très claires. Dans le registre des caractérisations, des surnoms ou des insultes, (voire les sobriquets, toponymie et anthroponymie, etc...) »²⁴ par exemple, on découvre que

²² idem, p167

²³ de plusieurs nationalités

²⁴ Cf Yermèche (O) : le sobriquet algérien...pp97 et ss

l'abondance de termes espagnols éclipsera petit à petit le terme original arabe. »

Puis , il présente une hypothèse , et une seule : *« La seule hypothèse plausible , dit -il , que nous nous permettons d'avancer est la suivante : la communauté linguistique oranaise (voire oranienne) a longtemps vécu en contact direct et prolongé avec la colonie espagnole. »*²⁵

Pour l'hispanisme , il le définit comme *« tout terme ou expression parvenus dans l'arabe oranais (voire oraniens) et provenant directement du castillan, essentiellement et dans certains cas, du valencien ou du catalan. L'hispanisme peut être une transcription directe du mot espagnol original ou ayant subi une forte altération jusqu'au point de ne pas être reconnu par le natif espagnol. Il est transmis surtout par voie orale et est de caractère populaire. »*²⁶

L'emprunt linguistique concerne toutes les langues , en usage dans le parler populaire local.

« l'emprunt peut être , explique Yasmina Cherrad -Benchefra , total - le mot est introduit sans modification morphologique - mais avec connotation nouvelle . »

Par exemple :

- karentika pour désigner le plat à base de pois chiches (pour la langue espagnole)
- le livret pour désigner le livre et le livret de famille (pour la langue française)
- Hchicha et caïd pour désigner respectivement un chef et une herbe (pour la langue arabe)
- zorna pour désigner la musique folklorique (pour la langue turque)

14. Les néologismes

Les néologismes sont obtenus à partir d'une dérivation suffixale , la composition ou les emprunts dans toutes les langues , en usage dans le pays.

Par exemple :

- inchouffable pour désigner une personne très moche.
- chocation pour désigner l'action d'un choc.
- Dégoûtage pour parler de dégoût .
- Profitage pour parler de profit.

²⁵idem
²⁶idem , p66

Conclusion :

La vérité sociologique et culturelle du parler citadin de Mostaganem est orale puisque la réalité linguistique est présente : le parler mostaganemois n'est, jusqu'à preuve du contraire, jamais été écrit. Le parler citadin local est lié aux phénomènes socio-culturels en place ; il reste un problème à redéfinir pour une dynamique, purement sociale. Sur le plan social, la population mostaganemoise continue de connaître ces influences culturelles, depuis 1989, l'année de l'invasion de ces paraboles et puis ces multimédias qui ont envahi la société algérienne, toute entière. Personne ne pourra avancer le « monlinguicisme » ni plurilinguisme, en raison de cette complexité dans l'usage des mots, à savoir des emprunts et néologisme dans les différentes langues connues en Algérie.

Bibliographie

Dictionnaires

- Jean - Paul Vidal
Esencial
Dictionnaire Français-Espagnol et Espagnol - Français
Paris, Bordas, 1981, 597 p
Daniel Reig
Dictionnaire Arabe- français et français -arabe
Paris, Larousse, 1983
(collection Saturne)
Beaussier (Marcelin)
Dictionnaire Arabe - Français
Alger, La maison du Livre, 1958, 1093 p
(nouvelle édition , revue , corrigée et augmenté par Mohammed
Bencheneb)
Lentin (Albert)
Supplément au dictionnaire praztiqur Arabe -français de Marcelin Beauissier
Alger, La Maison du Livre, 1959,312 p

Ouvrages en langue étrangère

- Benaissa (Hamza)
Tradition et identité
Alger, Dar el Mâarifa, 2001, 199p

- Benallou (Lamine)
- 1- L'Oranie espagnole. Approche sociale et linguistique. Oran , éditions Dar El Gharb , 2002, 206 p
 - 2- Essai de bibliographie linguistique algérienne
Alger, Office des Publications Universitaires, 1984,83p
 - 3- Dictionnaire des hispanismes dans le parler de l'Oranie
Alger, Office des Publications Universitaires, 1992,83p
- Chehrit (Kamal)
- Les janissaires. Origines et histoire des milices turques des provinces ottomanes et tout spécialement celle d'Alger .
Alger, édition GAL, 2004, 221p
(recueil et sélections de textes et synthèses réalisés par Chehrit Kamal)
- Gaid (Mouloud)
- L'Algérie sous les turcs
Alger, Editions Monouni, 1991, 239p
(2 ième édition)
- Kaddache (Mahfoud)
- L'Algérie durant la période ottomane
Alger, Office des Publications Universitaires, 2003, 239 p
- Rufe (Paul)
- Domination espagnole à Oran. Sous le gouvernement du comte d'Alcaudète
1543-1558
Alger, Editions Minoumi , (sd), 180 p
- Sapir (Edward)
- Linguistique
Paris, Gallimard, 1968, 289 p
- Saussure
- Cours de linguistique générale
Alger, ENAG,1994,381 p
(Collection El Aniss et présentation de Dalila Morsly)

Articles en langue étrangère

- Adala (Mohammed) :
- Aperçu ethnologique de l'Algérie
In Annales de l'Université d'Oran, (n°1), 1995, université d'Oran, pp32-43
- Benramdane (Farid)
- Histoire (s) et enjeu (x) d'une (re) dé/dé/ dénomination : la Place rouge de Tiaret.

- In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp63-70
Bouamrane (Ali) :
Langue Nationale, Langue Officielle et autres
In Cahiers de linguistique et didactique, n° 1-2 (nouvelle série),
GRDLD,pp26-31 , Oran, 2002
(Travaux de groupe de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage
et Didactique sous la direction de Farouk Bouhadiba) (Editions Dar El
Gharb, Oran)
Bouhadiba (Farouk) :
Continuum linguistique ou alternance de codes ?
Essai d'analyse dynamique des faits (Etat des lieux)
In Cahiers de linguistique et didactique, n° 1-2 (nouvelle série),
GRDLD,pp10-25 , Oran, 2002
(Travaux de groupe de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage
et Didactique sous la direction de Farouk Bouhadiba) (Editions Dar El
Gharb, Oran)
Cherrad- Benchefra (Yasmina)
Paroles d'étudiants
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp 111-28
Dourari (Abderrezak)
Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie. A la
lumière des événements du « printemps noir » 2001
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp17-35
Gaouaou (Manaa)
Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la
communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de
Batna
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp 155-165
Ghenimi (Abdelouafi) :
Aperçu Sur le traitement automatique de la langue et tradition
In Cahiers de linguistique et didactique, n° 1-2 (nouvelle série),
GRDLD,pp132-140 , Oran, 2002
(Travaux de groupe de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage
et Didactique sous la direction de Farouk Bouhadiba) (Editions Dar El
Gharb, Oran)
Guella (Noureddine) :
Aspects temps grammaticaux en arabe algérien
in « Revue des Langues », n° 7 , pp 1- 17 , université d'Oran (ILE), juin
1987

- Kassoul (Aïcha) & Lakhdar Maougal (Mohamed)
Actantialiser ou déconstruire.
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp71-7
- Lakhdar –Barka (Ferida)
Dire la vie avec les mots de la mort : un trait du discours féminin.
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp37-61
- Lallaoui (Ahmed) :
Approche critique du bilinguisme
in « Revue des Langues », n° 7 , , université d'Oran (ILE), juin 1987, pp
132- 146
- Laroussi (Foued)
La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation
tunisienne.
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp 129-153
- Mekkaoui (Fatima Zohra)
Les stratégies discursives des étudiants et l'utilisation du français.
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp 167- 86
- Meliani(Hadj) :
1- L'humour dans les langues maternelles en Algérie
In Cahiers de linguistique et didactique, n° 1-2 (nouvelle série),
GRDLD,pp32-37 , Oran, 2002
(Travaux de groupe de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage
et Didactique sous la direction de Farouk Bouhadiba) (Editions Dar El
Gharb, Oran)
- 2-Alternance codique, emprunts et statut symbolique du Français dans les
chansons contemporaines en Algérie (notes de recherche)
In Cahiers de linguistique et didactique, n° 1-2 (nouvelle série), GRDLD,
pp 82- 93 , Oran, 2002
(Travaux de groupe de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage
et Didactique sous la direction de Farouk Bouhadiba) (Editions Dar El
Gharb, Oran)
- Méliani (Mohammed)
Le français dans les écrits des lycéens : langue étrangère ou sabir ?
In insaniyat , n° 17-18 , mai –décembre 2002 , pp 79-95
- Rouissat (Abdenasser) :
Espace, Epistémologie et civilisation
In Annales de l'Université d'Oran, (n°1), 1995, université d'Oran,
pp 73- 81
- Taleb (Mohammed Nour Eddine)

- Essai d'introduction à une étude étymologique du dialecte algérien
 In Annales de l'Université d'Oran, (n°1), 1995, université d'Oran, pp83-94
 Taleb Ibrahim (Khaoula)
 Entre toponymie et langage , balades dans l'Alger plurilingue. Les
 enseignes des rues de notre ville.
 In insaniyat , n° 17-18 , mai -décembre 2002 , pp9-15
 Yermèche (Ouerdia)
 Le sobriquet algérien : une pratique langagière et sociale
 In insaniyat , n° 17-18 , mai -décembre 2002 , pp97-110

Ouvrages en langue nationale

- Benaïssa (Abdelkader)
 Moustaghanim wa ahwazouha âabr el ôussour , tsarikhiyen wa thaqafiye
 wa feniye
 Mostaganem, Imprimerie allaouia, 1996, 310 p
 Bentounes (Rachid Mohammed El Hadi)
 Naïl el maghanim min tarikh wa tsaqalid moustaghanem.
 Mostaganem, Imprimerie allaouia, 1998, 232 p

Articles en langue nationale

- Abbassa (Mohammed)
 « lahadjats fi el mouachahats oua el azdjal el andaloussia »
 In insaniyat , n° 17-18 , mai -décembre 2002 , pp 19-29 (partie arabe)
 Cherchar (Abdelkader)
 « Ahamiyats ellougha oua wadhahouha fi âamaliyats ettsawassoul. Qira'a
 fi kitab -madhkhal ila etsahlil ellissani : ellafdh, eddalala, essiyaq, - larbi
 qualailia
 Mortad (Abdelmalek) :
 Allougha wa Almaâna
 In Annales de l'Université d'Oran, n° 2, 1995, université d'Oran, pp 7- 14
 (partie arabe)
 Taleb Ibrahim (Khaoula)
 « Ahna ouled dzayer entsa' essah » moulzhadhats haoula loughats chabab
 bab el oued.
 In insaniyat , n° 17-18 , mai -décembre 2002 , pp 7-17 (partie arabe)
 Taleb (Mohamed Noureddine)
 Qira'a istinbatya fi wad-â elloughawi essa'id fi alDjaza'ir

In Cahiers de linguistique et didactique, n° 1-2 (nouvelle série),
GRDLLD, pp100-110, Oran, 2002

(Travaux de groupe de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage
et Didactique sous la direction de Farouk Bouhadiba) (Editions Dar El
Gharb, Oran)